

Pleurer dans la rue

La plupart des gens m'ont dépassée sans ralentir. Plusieurs personnes m'ont regardée comme si je les dérangeais. Une femme s'est écartée – littéralement écartée, en exécutant ce qui s'apparentait à une embardée – en voyant ma tête. J'avais l'impression de me donner en spectacle. Pleurer à Paris, ça ne se fait pas, c'est tout. Et puis je me suis souvenu¹ qu'un jour, j'ai vu une femme pleurer dans la rue.

Elle était devant une porte, elle fumait, et elle pleurait. C'était il y a longtemps. Je me suis souvenu² combien j'avais hésité à lui parler. Comme mon cœur battait, et combien il m'avait fallu d'audace pour briser ce tabou dont j'aimerais bien connaître la généalogie : on ne parle pas aux gens qui pleurent dans la rue. J'avais dû prendre mon courage à deux mains pour oser lui demander, banalement, si ça allait – et soudain, tout me revenait. Si j'avais osé, ce jour-là, c'était parce que tant d'autres fois je n'avais pas osé. Celle que j'ai croisée, le visage baigné de larmes à un passage piéton : je n'ai pas osé lui courir après. Celle qui pleurait doucement au téléphone, cachée derrière sa main : je n'ai pas osé l'interrompre. Celle qui cassait le quignon de sa baguette pour le manger en reniflant, ce qui en faisait une image à la fois touchante et comique – un reniflement, un bout de pain : je n'ai pas osé l'aborder.

Le réseau national de conseil en immobilier d'entreprise Arthur Loyd vient de publier une enquête détaillée sur « *l'attractivité des métropoles françaises* ». Plus généralement, on parle beaucoup, ces derniers temps, de la qualité des milieux de vie, « *l'ensemble des aspects qui rendent un lieu attrayant, ou non, pour y vivre* ». À la qualité de l'air, à la disponibilité des logements et des commerces, à la présence d'espaces verts, à la sécurité, etc., j'aimerais ajouter le critère de la pleurabilité. Se sent-on ici assez chez soi, assez à l'aise, pour pleurer dans la rue ? En ce qui concerne ce quartier de Paris où je ne vis pas, mais qui est prétendument l'un des plus désirables de la capitale, la réponse est, sans conteste, non. 1/10, je ne recommanderais pas l'expérience à un-e ami-e.

Jakuta Alikavazovic

Libération, 4 décembre 2021

¹ Sic. En principe, après *se souvenir*, le participe s'accorde (Grevisse, & 1945).

² Id.

(Cette chronique paraît en alternance avec celles de Thomas Clerc et Tania de Montaigne.)

Remarques

1-5

- ✚ Le verbe *dépasser* est employé de façon un peu étrange : quand on dépasse quelqu'un, on arrive par derrière, et on ne voit pas – en principe – si la personne pleure, c'est pourquoi, sans exclure le verbe *überholen*, on peut peut-être préférer une solution plus vague.
- ✚ Si d'aventure on devait se rendre compte que l'on ne maîtrise pas la subordonnée comparative, il faudrait bien entendu se renseigner.
- ✚ Sens ici de *s'écarter* ? Il faut considérer le verbe en relation avec *l'embarquée*.
- ✚ Traduction de *en* + participe présent : avant de faire un choix, il faut toujours s'assurer du sens exact de la formulation en français, de la relation entre les deux éléments concernés (*s'écarter* et faire une *embarquée*, puis faire une *embarquée* et *voir la tête*).
- ✚ Que faire si l'on ne trouve rien de précis pour se *donner en spectacle* ? Quelle est l'idée ? Quand on se *donne en spectacle*, n'est-ce pas comme si l'on souhaitait attirer l'attention ? Comme si l'on devait, ou voulait, être vu de tous ? Comme si l'on attirait les regards ?
- ✚ Relation entre *voir* et *pleurer*.

6-11

- ✚ Traduction de *il y a*, référence à un moment du passé.
- ✚ Attention au sens injonctif du présent à la forme négative, par exemple *on ne fait pas ça*, ou affirmative, par exemple *on finit son assiette*.
- ✚ Voir ce qui a été dit, à propos de la première partie de cet article, des notions de *cœur* et de *courage*.
- ✚ *Si ça allait* : elle ne lui demande pas **comment** elle va, mais **si** ça va.
- ✚ Sens exact du verbe revenir : nous sommes dans le registre du souvenir.

11-15

- ✚ La tournure *si c'est / c'était que*, pour mettre en relief une explication, est très courante en français. Une fois qu'elle est identifiée, on ne peut essayer de la traduire « littéralement » – cette notion de traduction littérale étant en elle-même une

absurdité, cela a déjà été dit à plusieurs reprises.

- + Comment rendre, ou surtout construire, l'évocation anaphorique des personnes rencontrées (*celle ... celle ... celle ...*) ?
- + Appliqué à une baguette de pain, le mot *quignon* est impropre. L'auteur l'emploie ici dans le sens de *croûton*, c'est-à-dire l'extrémité d'un pain de forme allongée. Le *quignon* désigne un morceau coupé sur un gros pain (souvent le bout, mais pas toujours).
- + À quoi renvoie *en* dans *en faisait une image* ?
- + *En reniflant* – encore un participe présent, ici, simple simultanéité de deux actions. Reste le choix d'un terme pour *renifler* – que faire si on ne le connaît pas ? Qu'est-ce que *renifler* ? Rien à voir avec les *chiens truffiers* ou *cochons truffiers* (*der Trüffelhund, das Trüffelschwein*), donc rien à voir avec *schnüffeln* (*nach Trüffeln schnüffeln*) ni avec les *chiens renifleurs* (*Schnüffelhunde*) des pompiers, de la police et des douaniers.

16-24

- + Voilà le moment de faire jouer tout ce que l'on sait sur les noms composés.
- + *L'ensemble des milieux ...* : la structure française est flottante, on peut aussi faire flotter l'allemand, à condition que la phrase reste correcte et compréhensible. On a souvent tendance à oublier de se servir de la ponctuation.
- + Expression du passé récent, en français (*venir de*) et en allemand (*eben, gerade*).
- + La traduction des quatre *à* dépend bien entendu du verbe choisi pour *s'ajouter* – et bien évidemment aussi du choix de traduction pour la *disponibilité* et la *présence*. Tant il est vrai que l'on ne peut travailler sur des morceaux et qu'il faut toujours avoir une vue d'ensemble de ce que l'on dit ou écrit. *J'aimerais ajouter* (tournure banale en français) est surtout l'expression d'un avis, plus que d'un réel désir.
- + Pour la *pleurabilité*, qui est un néologisme, on ne peut que se reporter aux mots formés sur le même modèle, en fabriquant aussi un néologisme.
- + Les façons de rendre *prétendument* : penser aux verbes de modalité.
- + De quel type d'expérience s'agit-il ?
- + Rappelons pour finir que l'Éducation nationale, par exemple, a renoncé à l'emploi de l'écriture inclusive :

<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo18/MENB2114203C.htm>

Lecture

(Großstadt in COVID-Zeiten. – Der Titel ist eine Wortschöpfung des Autors: der Katarrh + die Katharsis)

KATARRHSIS

Die Stadt ist ruhiggestellt

wie ein Pestpatient

Ein Morgenfrieden bis Mitternacht

Entmenschte Straßen, wie befreit

von der Krätze

Der Kunden. Der Senat schließt die Kneipen zu

Die Stadien verwaisen BLEIERN UNION. Die Museen

Den Marmor-

mumien, die Theater den Geistern

Halt. Wer da / Nein, antworte du mir

Nicht vor Publikum, nicht in dieser Saison.

Platzangst Flachatmung Katarrh im Kulturbetrieb, einmal

All dem (Unfug) Einhalt gebieten EIN JAHR OHNE KUNST

So kommt Ruhe ins Verfahren, ihr Dilettanten.

Auch die Tafel

ist dichtgemacht,

eine Schutzmaßnahme

Aber *having none* (Habenichtse) *hath no care to defend it*.

Die Kanzlerin rät von sozialen Kontakten ab

Streifenwagen

schaun nach, ob noch Leben ist

Was haben Sie 2020 gemacht? – Die Hände gewaschen

Kein Shakehands, doch vorsichtshalber der deutsche

Gruß. Der Herr* zieht den Finger zurück in der Cappella Sistina

Damit er sich nicht ansteckt

in der Risikogruppe

Der Überalten, jeder vierte (Gott) stirbt.

Ein Schatten streift dich bloß, ein fahler Hauch

Touchiert deine Lungen, du atmest durch

Im Anthropozän

The scientists are in terror

And the European mind stops (Canto CXV)

China schwitzt das Übel im Schwitzkasten aus

Ein Unterarmwürgegriff (: in die Armbeuge husten)

Lernt, Kontinente, die Lava kochen

Volker Braun, „Große Fuge“, Suhrkamp, 2021

*HErr, orthographe originale.

Proposition de traduction

Auf der Straße weinen

Die meisten Leute sind an mir vorbeigegangen, ohne den Schritt zu verlangsamen. Mehrere haben mich so angeschaut, als würde ich sie stören. Eine Frau hat die Spur gewechselt – wortwörtlich³ die Spur gewechselt, indem sie geradezu ausscherte⁴ –, als sie mein Gesicht sah. Ich hatte das Gefühl, als würde ich mich aufspielen. In Paris weinen gehört sich nicht, Punktum⁵. Dann habe ich mich daran erinnert⁶, dass ich eines Tages eine Frau gesehen habe, die auf der Straße geweint hat.

Sie stand rauchend vor einem Tor⁷ und weinte. Es liegt weit zurück⁸. Ich habe mich daran erinnert, wie ich lange zögerte, sie anzusprechen. Wie mein Herz geschlagen hat, und wieviel Mut ich aufbringen musste, um dieses Tabu zu brechen, dessen Ursprung⁹ ich gerne kennen möchte: Leute, die auf der Straße weinen, darf man nicht ansprechen. Ich hatte mir ein Herz

³ *Im wörtlichen Sinne.*

⁴ *Indem sie eine dem Ausscheren ähnliche Bewegung vollführte –, ...*

⁵ *Schluss.*

⁶ *Dann kam mir wieder in den Sinn, dass ...*

⁷ *Ici das Tor plutôt que die Tür : nous sommes en ville, et cette porte est plus sûrement une entrée d'immeuble qu'une porte d'appartement.*

⁸ *Es war vor langer Zeit / Es ist schon lange her.*

⁹ *Possible aussi : die Herkunft. On pourrait aller jusqu'à Genealogie, terme assez impropre si on l'applique à autre chose que des individus, mais après tout, c'est une image.*

fassen müssen, um sie ganz banal zu fragen, ob alles in Ordnung sei – und plötzlich kam mir alles wieder in den Sinn¹⁰. Dass ich an diesem Tag den Mut gehabt hatte¹¹, lag daran, dass ich mich so viele Male nicht getraut hatte. Da war die eine, mit tränenüberströmtem Gesicht, der ich an einem Fußgängerübergang begegnet war: ich habe [es] nicht gewagt, sie einzuholen¹². Oder diese, die, hinter der Hand versteckt, leise am Telefon weinte: ich habe [es] nicht gewagt, sie zu unterbrechen. Und die, die das Endstück von ihrem Baguette¹³ abgebrochen hatte und es dann schniefend aß, was sie zugleich rührend und lustig erscheinen ließ – das Schniefen und ein Stück Brot: ich habe mich nicht getraut¹⁴, sie anzusprechen.

Das nationale Netz für Firmenimmobilienberatung Arthur Loyd hat eben eine ausführliche Studie¹⁵ über „die Attraktivität französischer Metropole“ veröffentlicht. Allgemeiner gesagt: es ist in letzter Zeit viel die Rede von der Qualität der Lebensräume¹⁶, d.h. der Gesamtheit der Aspekte, die einen Ort attraktiv oder unattraktiv zum Leben machen. Zur Luftqualität, zur Verfügbarkeit von Wohnungen und Geschäften, zum Vorhandensein von Grünanlagen¹⁷, usw. würde¹⁸ ich gerne das Kriterium der Weinbarkeit hinzuzählen. Fühlt man sich hier genug zu Hause¹⁹, fühlt man sich hier wohl genug, um auf der Straße zu weinen? Was dieses Pariser Viertel betrifft, in dem ich nicht lebe, das aber eines der erstrebenwertesten Viertel der Hauptstadt sein soll, lautet die Antwort entschieden: Nein, Note 1/10, und den Versuch würde ich meinen Freunden nicht empfehlen.

Jakuta Alikavazovic, „Libération“, 04.12.2021

¹⁰ *Und plötzlich war alles wieder da / Und plötzlich war mir alles wieder gegenwärtig.*

¹¹ *Dass ich es an diesem Tag gewagt hatte, lag daran, dass...*

¹² *Ich habe es nicht gewagt, ihr hinterherzulaufen. Cependant, einholen convient mieux, car ce qui importe ici, ce n'est pas l'idée de courir à proprement parler, mais celle de rejoindre la femme pour lui parler.*

¹³ *Baguette* peut être neutre (génitif *des Baguettes*, pluriel *die Baguettes*) ou féminin (pluriel *die Baguetten*). Duden considère que le féminin est rare.

¹⁴ *Ich habe [es] nicht gewagt, sie anzusprechen.*

¹⁵ *Il ne s'agit pas d'une enquête judiciaire ou policière (die Ermittlung).*

¹⁶ *Employé au pluriel, ce terme n'est pas « suspect ». On ne peut plus guère l'employer au singulier, en raison de la référence à l'idéal national-socialiste d' « espace vital ».*

¹⁷ *Zum Vorhandensein / zur Präsenz von Grünanlagen / Grünflächen.*

¹⁸ *Möchte.*

¹⁹ *Fühlt man sich hier heimisch genug.*